

## **REGROUPER LES FORCES POUR ACCROÎTRE NOTRE COMPÉTITIVITÉ**

**SYLVIE GARDEL**

Pour la sixième fois depuis 1996, Lausanne va s'imposer comme la Mecque de la lutte contre le cancer. La conférence organisée par l'Institut suisse de recherche expérimentale sur le cancer (ISREC) qui commence aujourd'hui devrait en effet accueillir pas moins de 300 spécialistes de la biologie moléculaire du monde entier. Et, durant les trois jours à venir, ces chercheurs de haut vol dévoileront et confronteront leurs idées sur les progrès les plus récents et les nouvelles approches thérapeutiques pour combattre la cause principale de mortalité de nos sociétés vieillissantes. Dans le cadre de ce congrès, les cellules souches – ces cellules encore non différenciées qui ont la capacité de se renouveler indéfiniment comme les cellules cancéreuses – occuperont une place de choix au sein des débats, tant leur potentiel thérapeutique est énorme, notamment pour les maladies incurables (*lire à ce sujet l'article de Lara Pizurki en page 14*).

Car, pour envisager des traitements efficaces, il est nécessaire de comprendre de prime abord les mécanismes de reproduction excessive et anarchique des cellules cancéreuses. Et ce n'est que par de nouvelles approches transdisciplinaires, notamment avec les sciences de base et de l'ingénieur, que la recherche parviendra à percer certains secrets de cette maladie qui affecte presque tous nos organes. La complexité des modifications cellulaires et moléculaires qui provoquent le cancer exige en effet des approches novatrices au niveau informatique, mathématique, chimique et physique. Elle nécessite aussi de nouvelles technologies de génomique et d'imagerie, telles qu'en possède l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), avec laquelle l'ISREC a conclu un partenariat en 2002. Ce n'est en effet qu'au travers de ce type d'alliance que la recherche sera susceptible de faire de réelles avancées dans des domaines permettant de répondre à des questions scientifiques fondamentales ayant un impact direct sur la société et la qualité de vie, tels que le cancer. Preuve en sont les prix distribués en avril dernier par la Fondation Leenaards qui sont venus récompenser les travaux de deux groupes de chercheurs de cinq institutions lémaniques travaillant sur le cancer (*lire «L'Agefi» du 7 avril*).

Ce n'est aussi qu'en regroupant leurs forces que nos institutions consolideront la position de la Suisse au niveau

international, en matière de recherche et de développement des sciences du savoir. Le rapprochement entre l'ISREC et l'EPFL, le programme «Science, Vie, Société» entre les Universités de Genève et Lausanne et l'EPFL, de même que la réunion de la faculté biologie et médecine avec le CHUV, par exemple, vont dans le sens d'une telle démarche de mise en exergue des compétences connues et reconnues de l'Arc lémanique dans les sciences de la vie, notamment. Mais pour que le tableau de la compétitivité suisse soit le plus impressionnant possible, le rapprochement entre académie et industrie doit aussi s'opérer. Et sur ce point, malgré certaines initiatives comme le financement de chaires universitaires par des sociétés suisses, des progrès restent à faire. Surtout au niveau de l'Arc lémanique qui, contrairement à la vallée biotech bâloise, n'héberge que peu de grands groupes industriels. La présence de Genentech à cette 6<sup>e</sup> conférence sur le cancer est assurément un pas de plus vers cette interactivité nécessaire.